

Gérer en langue française!

J'aime la langue française. Elle aussi. Elle me le rend bien. Il lui arrive de me jouer des tours. C'est peut-être l'explication de notre relation : patience, modestie et humour.

Il y a des expressions de la langue française qui me donnent de l'urticaire. À peu près tout ce qui comprend le mot « gérer » m'agace. Un peu comme ajouter du curry dans tous les plats. Quelques exemples ? « Gérer un conflit » : il y a un mot de trop. S'il y a un conflit, il n'y a pas de gérance possible. Comprendre le conflit, peut-être ?

Celui-là me tombe sur les nerfs, « gérer son temps » : le temps file de toute façon. « Comment organiser son temps efficacement en dix étapes ? » C'est demander à l'eau d'arrêter de couler ! ». Non, l'eau coule.

« Gérer l'essentiel » : celui-là fait arrogant. Moi, je sais, toi, pas. René Char répond : « L'essentiel est sans cesse menacé par l'insignifiant. » Et paf !

« Gérer les critiques. » : La critique vient après-coup. Comment gères-tu cela ? La tape dans le chignon de ma maîtresse de 4<sup>e</sup> année ! Le ou la critique s'adresse souvent à ce qu'il ne peut pas faire lui-même. Il critique ce qui ne peut être changé. Il écrit sur ce qu'il aurait aimé que tu écrives. Alors, pourquoi s'énerver ? Ce que le critique dit ne constitue pas une explication ou une évaluation ; au mieux, une observation par quelqu'un. S'il était myope ?

La meilleure. « Gérer ses émotions » : Que voulez-vous, je peux pas l'aider ! (oui, un anglicisme). Si je suis rationnel, l'émotion décampe. Alors ? Tu gères quoi ? « Arrête de pleurer, tu me fais peur. » Qui gère ses émotions en premier ?

On entend souvent « gérer son capital ». Allez-y voir par les temps qui courent. Alain Finkelkraut a eu cette idée. Écrire un dictionnaire fictif : Petit dictionnaire illustré. Il nous offre ce néologisme : Béconomiser : ménager ses bisous, gérer avec parcimonie son capital tendresse. La tendresse est au rendez-vous pendant la pandémie bien que l'on doive béconomiser ses épanchements affectifs.

Ces expressions sont surannées ou surutilisées. Emmanuel Macron, le 20 mars 2020 : « Nous le savons tous et vous le savez infiniment mieux que moi [nous sommes réunis] pour gérer une épidémie qui de toute façon est inexorable. » Gérer ce que rien ne peut arrêter (c'est la définition « d'inexorable »). Ces expressions sont obsédantes. Je les lis partout ; je les entends à tout moment à la télé. Combien de fois par jour vous vous répétez en tête « coronavirus ». Il est resté collé et il se réveille avec vous le matin. Même chose pour « gérer et « gérance ».

Cela peut paraître innocent, mais ces expressions ne s'imposent pas sans raison. Depuis vingt ans, au moins, nous sommes gérés (voyez !) par l'administration des affaires, l'économie, l'administration publique, toutes devenues de nouvelles facultés dans nos universités. Une langue s'impose avec un domaine d'intérêt. Or, ces derniers intérêts prennent beaucoup de place dans nos vies. Un peu moins avec le travail à

distance. Il y a moins de conflits à gérer ! Chacun gère ses émotions derrière l'écran Zoom !

Un des effets du confinement est de nous ramener à une vie plus simple. Pour une personne âgée, de « visiter » son omnipraticien par téléphone ou vidéo lui simplifie la vie. Elle n'a pas à « gérer » la circulation, les files d'attente, ou l'autobus de paratranspo. Après tout, le renouvellement de médicaments sera envoyé à la pharmacie qui les lui livrera. Acheter local et livraison à la maison : Bravo ! Aller se promener sur les pistes et dans les parcs, s'apporter un goûter, c'est meilleur pour la taille que de passer deux heures au bar à grignoter des aliments trop gras. Rien à gérer et on digère mieux !

Il y aurait tellement moins à gérer si on mettait en place quelques services de proximité permettant de prolonger le maintien à domicile de personnes en perte d'autonomie soit par handicap ou vieillissement. La débrouillardise ne se perd pas toujours parce qu'on est plus vieux ! René Char a raison, « L'essentiel est sans cesse menacé par l'insignifiant. ». Ce qui était si essentiel dans les centralisations administratives devient insignifiant. Prenez ce cas fictif parmi des milliers qui coûtent une fortune sous un régime centralisateur. Quelqu'un a besoin de soutien pour demeurer chez lui, disons, un aménagement intérieur adapté. Dieu merci, il existe un programme de subvention. Le formulaire sera envoyé à Québec. Il sera étudié et approuvé dans les 18 mois. Peut-être. L'arrêt Jordan ne s'applique pas ici. Le tout reviendra à la source régionale, locale où la réalisation des travaux se fera par des experts sur les lieux. Il faudra moins de six mois pour exécuter les travaux. Il en aura fallu 24 en tout. C'est le temps de passer en CHSLD ! L'essentiel, c'est de fournir un service ; l'insignifiant, c'est la papasserie ! Ça, c'est un monde simplifié sans gestion indue.

Je reçois ce matin un beau texte d'un ami. Un essai de Dominique Girard, *Cap santé*. Elle écrit : « Je suis persuadée que l'état de lutte épuise inutilement. » Son préfacier, le Dr Jean Désy abonde dans le même sens : « C'est en bonne partie ce que j'ai cru, moi aussi, pendant toute ma vie de soignant. Il ne faut pas « se battre » contre la maladie, mais plutôt apprendre à « composer » avec elle. » Notre vie sociale est malade de « gestionnisme ». Apprendre à composer avec la vraie nature de la vie en commun, ce serait arrêter de se battre contre des moulins à vent.

La langue française que j'aime tant me rappelle combien nous dévions dans nos valeurs. Par glissements successifs, nous parlons une langue de bois à répéter le courant populaire fabriqué par les médias, la politique et l'expertise tournée sur son seul domaine d'intérêt.

Au cas où, je l'explique. Je ne dis pas qu'il ne faut pas d'interventions publiques. Je récuse le libéralisme économique aussi, cette formule de socialisme pour les initiés (banques et grandes entreprises multinationales). Dès que des personnes se réunissent, un élément de gestion s'impose. Je m'oppose au fait que la gestion supplante la finalité de la rencontre.

Benoît Cazabon, 20 mai, 2020